

INDICES D'OCCUPATIONS ANTIQUES SUR LES COMMUNES D'ARENGOSSE ET HINX

ARENGOSSE

En 1991, lors d'une prospection au sol après des travaux forestiers (labours profonds de plus de 50 cm pour un semis de pins), Bruno Coumaillieu a ramassé en surface, au lieu-dit "Les Charbonnières" ⁽¹⁾ près "Les Mottes Vieilles" sur la commune d'Arengosse, en pays de Brassens, une demi douzaine de silex et moins d'une centaine de tessons.

Si le mobilier lithique (un nucléus et quelques éclats) reste dispersé sur cette zone, par contre le mobilier céramique a été retrouvé concentré sur une dizaine de m².

En excluant tout apport de remblais à cet endroit, ces tessons recueillis en dehors de tout contexte stratigraphique ont pour intérêt de témoigner d'une occupation antique du site.

Sur 86 tessons, 60 peuvent, soit directement soit après remontage, donner des formes archéologiquement acceptables. Pour le reste la description sommaire suivante suffit :

- 2 tessons portant des traces de vernis semblent modernes,
- 1 tesson (Fig.1, n°8) à base d'argile à gros dégraissants de quartz et cuite en mode B ⁽²⁾ offre un décor de baguette qui rappelle certains types protohistoriques ⁽³⁾,
- les autres fragments, tous de panses, forment un groupe homogène rattachable à l'époque antique avec 2 éléments de céramique fine, un tesson à pâte claire portant des traces d'engobe rouge dit de type pompéien, une céramique faite d'une argile plus grossière polie avant cuisson et divers fragments tous à base d'argile mal triée grossièrement dégraissée de quartz et de feldspaths entre autres.

Les 60 tessons retenus ont donné 14 individus ⁽⁴⁾ constitués à partir d'une argile plus grossière et cuite en mode B :

- 3 bords d'écuelles ou de plats peuvent être rattachés aux productions julio-claudiennes,
- 2 fragments de lèvres éversées attachées directement au sommet de la panse sans transition par un col, leur partie supérieure horizontalisée, proviennent de formes héritées du fonds "gaulois", en vogue dans les Landes à l'époque julio-claudienne et qui connaîtront un regain d'intérêt vers la fin du III^e siècle de notre ère ⁽⁵⁾.

- 3 autres parties de lèvres (dont 2 exemplaires cuits cette fois en mode C, Fig. 1, n°4 et 5) rabattues vers l'intérieur et horizontalisées sur le dessus, appartiennent à des formes du type urne. La panse porte, à l'extérieur, les traces de l'égalisation des effets du montage au colombin par brossage vigoureux à l'aide d'un faisceau de végétaux. Ce type déjà présent à La Tène finale perdure régionalement pendant la majeure partie de la période gallo-romaine ^(6a).

- 2 lèvres encore (Fig. 1, n°1 et 2) mais éversées cette fois autant que rentrantes et toujours horizontalisées sur la partie supérieure offrent un bord extérieur assez finement travaillé en biseau et un bord intérieur simplement arrondi, plus ou moins chanfreiné à la jonction avec le méplat supérieur. La panse peu galbée, a subi le même traitement de surface que dans les cas précédents. De ces parties hautes il faut rapprocher ⁽⁴⁾

- 1 fond plat (Fig. 1, n° 3) traité à l'identique, l'ensemble donnant une sorte de marmite environ 1/3 moins haute que large.

Au niveau du brossage d'égalisation qui recouvre l'extérieur de la panse de ces 3 dernières pièces il faut noter deux zones réservées, l'une à la transition col-panse qui porte des coups d'ongles non organisés et l'autre sur les 8 derniers mm de panse avant le fond qui dénonce peut-être la forme de la tournette sur laquelle la céramique était encastrée pendant la réalisation soignée de la lèvre ⁽⁵⁾.

A cette dizaine de formes issues du répertoire de la céramique gallo-romaine commun à caractères de tradition indigène ⁽⁷⁾ il faut ajouter une série de typologie plus "classique" et mieux répandue, faite à base d'une argile moins fruste même si apparaissent encore quelques gros grains de quartz, avec des traces de tournassage et cuite en mode C :

- 1 fond de vase à panse globulaire, probablement de type cruche pichet (Fig. 1, n°6),
- 1 grand fragment de panse du même type,
- 1 base d'anse en ruban (Fig. 1, n°7) dont les 3 profondes rainures extérieures le rapprochent des anses pour cruches de la première dynastie flavienne (forme 429 de Santrot ⁽⁸⁾).

Ce lot est donc constitué à 90 % de céramiques antiques qui se partagent encore un ensemble de savoir-faire local hérité de La Tène finale et un petit tiers de formes typiquement gallo-romaines qui s'échelonnent sur les années 40 à 120 de notre ère.

Ces découvertes fournissent un indice supplémentaire ⁽⁹⁾ de site dans cette région. Cependant, en l'absence d'autres vestiges en surface, il n'est pas encore possible d'en préciser la nature.

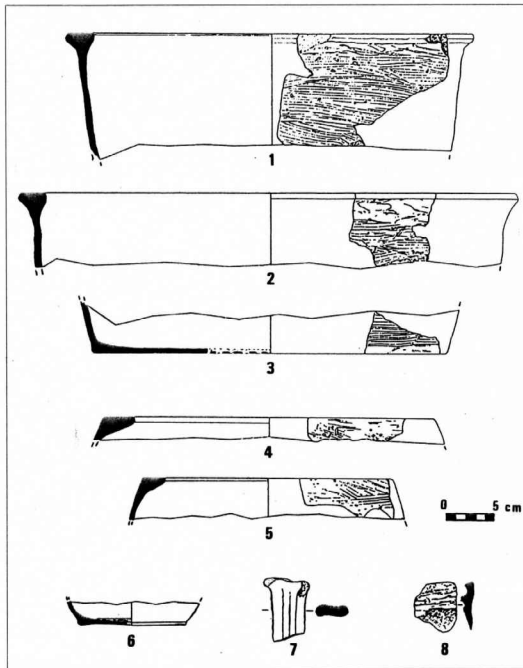


Fig. 1 : Arengosse. "Les charbonnières".

1 à 5 : céramique gallo-romaine de tradition indigène.

6 et 7 : céramique commune gallo-romaine.

8 : tesson probablement de l'époque ténienne.

HINX

Le deuxième site a été révéilé aussi par des labours sur différentes parcelles autour du lieu-dit Treytin sur la commune d'Hinx ⁽¹⁰⁾. C'est vers 1970 que M. Yvon Ducasse y a recueilli les objets suivants.

Cet ensemble se compose de mobilier lithique (un fragment de broyeur en quartzite), de mobilier céramique (quelques pâtes fines et un intéressant lot de céramiques plus frustes) enfin de deux fusaiöles en terre cuite et deux "boudins" d'argile cuite.

Le mobilier lithique : Fig. 2, n°6

Ce boulet en quartzite gris brunâtre, dont la forme plus ou moins sphérique d'origine est au 8/10^e conservée, présente plusieurs facettes d'usure par frottements. Les deux plus petites, diamétralement opposées et légèrement concaves, permettent à la pierre de pivoter autour d'un axe passant par elles. Deux autres plans d'usure, en bande cette fois, allant d'un pôle à l'autre, divisent le reste de la surface, ménageant entre eux des espaces où le cortex a conservé sa texture micro-grenue et rugueuse d'origine.

Aucune coloration spécifique ne différencie les zones usées des autres. La cassure ancienne a peut-être soustrait un fragment de pierre porteur d'une troisième usure en bande ce qui a eu pour effet de condamner cet objet au rebut (?).

Le terme de broyeur caractérise en général ce type de pierre très dure présentant de telles traces d'usure et la littérature ⁽¹¹⁾ associe cet objet à des activités domestiques spécifiques comme la mouture du grain. Cependant ici la répartition et la forme des plans d'usure suggèrent une autre utilisation dont la destination nous échappe.

Le mobilier céramique : Fig. 2, n°1 à 4 et Fig. 3, n°1 à 9

Il est possible de distinguer trois grands groupes parmi ces céramiques suivant leur mode de fabrication. En général ces groupes illustrent chacune un type d'utilisation spécifique.

Le premier groupe concerne le service de table à travers des fragments de coupes, pichets, assiettes et petits vases ovoïdes ou globulaires, tous constitués d'une argile finement dégraissée qui tournée puis cuite en mode C ou D, ne laissera apparaître que des micro-grains brillants de micas. Certaines de ces productions sont des objets d'importation depuis de proches régions, probablement du pays toulousain ⁽¹⁶⁾.

Le deuxième groupe présente aussi un aspect de surface soigné, grâce au lissage même si les pâtes sont moyennement dégraissées au quartz

en particulier. Ce sont des ustensiles de cuisine servant à la préparation ou à la conservation des mets. Les pâtes ont été cuites indifféremment en mode B ou C.

Le troisième groupe réunit de grands vases pour le stockage et la conservation de denrées alimentaires.

- Le service de table ou les céramiques tournées fines

Malheureusement très fragmentaire (la majorité des 18 tessons fait moins de 10 cm²) il n'offre que 4 formes archéologiquement incomplètes ainsi qu'un détail de décor en dehors de :

- 3 tessons de panses dont l'aspect coté de la surface interne du vase (dû au tour) rappelle les types 13, 15, 18 ou 19 de Santrot ⁽⁶⁾ (Fig.3, n°2), tous utilisés pour le service des liquides ;

- 1 tesson avec une ligne marquant la transition panse-col comme dans la forme suivante.

- 1 tesson provenant d'un grand vase ovoïde proche de la forme 285 de Santrot ⁽⁶⁾ (Fig. 3, n°2) présente seulement la partie supérieure avec une lèvres petite et éversée, à peine repliée vers le col court. Cuit en mode C, ce vase hérite d'une production gauloise connue dès la Tène moyenne apparaît encore jusqu'au milieu du I^{er} siècle. Son aspect rappelle ici les produits du 1^{er} siècle de notre ère importés de la région toulousaine ⁽¹⁶⁾. Sa taille (diamètre d'ouverture proche des 25 cm) le classe dans les vases culinaires ou de stockage. Aussi même si son mode de fabrication le rattache à notre première famille, sa morphologie le place aussi bien sur la table qu'en cuisines.

- 1 fragment de lèvres éversée, repliée en bourrelet sur elle-même nous rapproche cette fois (Fig.3, n°3) des coupes carénées (formes 156 ou 158a de Santrot ⁽⁶⁾) de tradition la ténienne fréquentes au début de notre ère et qui reviendront à la mode à partir du III^e siècle.

- 1 bord oblique éversé, à lèvres renflée extérieurement, arrondi et soulignée par une moulure à la jonction col-lèvre (Fig. 3, n°5) est probablement issu d'une assiette triplode (formes 74 et 75, décor de la forme 93 de Santrot ⁽⁶⁾) datable de -10 à +120 et d'utilisation plus fréquente dans nos régions pendant la 2^e moitié du 1^{er} siècle de notre ère. Ces deux dernières céramiques ont été cuites en mode D.

- 1 bord oblique éversé (Fig. 3, n°8) finement enflé à son extrémité extérieure peut-être rapproché de celui d'une petite coupe triplode des années 70-80 ap. J.C. (forme 73a de Santrot ⁽⁶⁾) ou du col évasé, terminé par une lèvres simple, d'un vase ovoïde (forme 267 et ss. de Santrot ⁽⁶⁾) datable de la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère (il n'y a aucune assurance dans cette détermination d'autant que le diamètre d'ouverture reste délicat à calculer sur ce petit fragment cuit en mode C).

- Les ustensiles de cuisine ou les céramiques moyennement dégraissées

Seulement 4 tessons dont deux jointifs (donc une représentation faible) appartiennent à ce groupe.

- 1 fragment de panse cuit en mode B et présentant des coups de feu sur sa face externe est le seul témoin de la cuisson de mets.

- 2 tessons jointifs (Fig. 3, n°1) forment la partie supérieure (panse globale, col étranlé créant un goulot, lèvres éversée, chanfreinée sur sa partie externe et

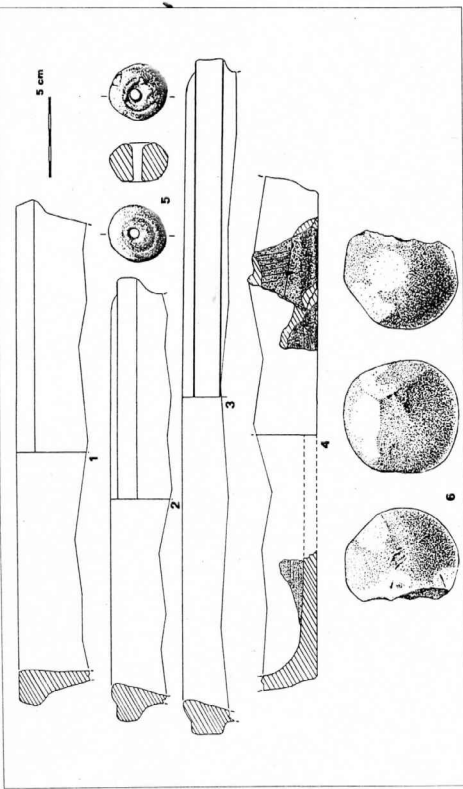


Fig. 2 : Hinx, Trejtin. 1 & 4 : céramiques de tradition indigène. 5 : fusiole en terre cuite. 6 : broyeur (?) en quartzite.

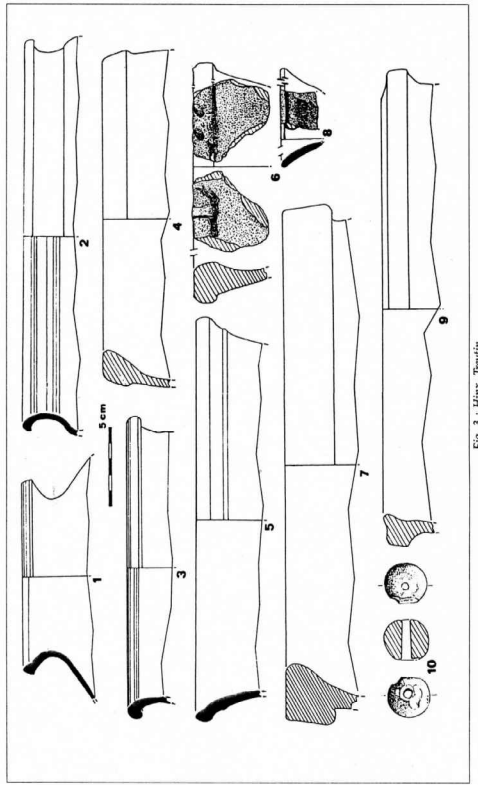


Fig. 3 : Hinx, Trejtin.

1 et 6 : céramique commune tournée à pâte moyennement dégraissée, de tradition la ténisienne. 2, 3, 5 et 8 : céramique commune tournée à pâte finement dégraissée, du Haut-Empire. 4, 7 et 9 : céramique de tradition indigène. 10 : fusiole en terre cuite.

- 3 tessons (Fig. 2, n°2 et 3 et Fig. 3, n°9) proviennent de formes dont le bandeau externe légèrement surbaissé par rapport au bord peut recevoir sur son méplat supérieur le bord de couvercles (probablement des assiettes retournées de formes 41, 42 ou 43 de Santrot⁽⁹⁾) qui seraient par là même mieux calés.

- 4 tessons (dont deux jointifs) sont eux issus de jarres dont le bandeau en position haute couronne la céramique d'un large méplat permettant l'empilement des formes. Ainsi la pièce supérieure servait de couvercle à celle juste au-dessous (Fig. 2, n°1 et Fig. 3, n°4 et 7).

- 3 autres tessons atypiques de panse, dont un portant des traces d'un broissage externe, complètent ce lot.

Il faut noter que plus le diamètre d'ouverture est grand, plus le bandeau est saillant à l'extérieur ce qui impliquerait qu'il a un rôle de préhension et que ces formes ne comportent pas d'anse. Enfin il ne faut pas négliger l'effet décoratif de cet élément qui a reçu un traitement plus soigné (lissage fin d'engobe) que le reste de la céramique (simple égalisation de la forme par broissage externe et accessoirement interne dans le fond).

- Autre mobilier en argile cuite : Fig. 2, n°5 et Fig. 3, n°10

- 2 éléments (non figurés ici) constitués d'une argile contenant des sphérules ferrugineuses rouges à rouilles de dimensions variables (1 à 8 mm de diamètre) et quelques débris végétaux ont été cuits en mode C. L'un forme un parallépipède légèrement arqué suivant son grand axe (4x3 cm de section pour 7 cm de longueur conservée), l'autre ressemble à un "coin" irrégulier (section triangulaire de 1x3, 5x5,5 cm pour une longueur conservée de 4,5 cm). Difficiles à interpréter en dehors de tout contexte précis de découverte ces deux fragments peuvent faire penser tout au plus à des débris de structures de cuisson (sole ?, fours ?, ou joints d'étanchéité ?).

- 1 fusaiote présente une forme bitronconique (Fig. 2, n°5). Un pôle est aplati simplement et percé d'un trou de diamètre légèrement inférieur à celui qui perce l'autre pôle à peine déprimé et ourlé d'un bourrelet. L'axe passant par ces deux trous est légèrement décentré par rapport à l'axe de l'objet mais aux 2/3 au-dessus du pôle simplement aplati.

- l'autre fusaiote (Fig. 3, n°10) est sphérique comme une bille, ses deux pôles étant à peine aplatis, celui qui a le plus large diamètre d'ouverture est un peu déprimé.

Ces deux éléments ont été préparés avec la même argile que celle employée pour les céramiques du service de table, finement dégraissées au mica. Elles ont toutes deux été cuites en mode B, l'aspect plus soigné de la fusaiote sphérique est certainement dû à sa forme plus facilement lissable. Ces deux objets ne portent aucun décor et s'ils évoquent le travail du filage, la simplicité et la permanence de leur forme ne permettent aucun classement typochronologique.

Tous ces objets (à l'exception du broyeur, des éléments d'argile cuite et de la céramique de la Fig. 3, n°1) présentent une surface patinée en brun rouille plus ou moins foncé à la suite de leur enfouissement dans un milieu riche en oxydes de fer.

Le lot étudié ici offre plus les caractères d'une fabrication locale d'inspiration laténienne que d'imitation ou d'importation d'objets éloignés. La typologie des formes incline à une datation tibéroclaudienne, sans exclure une occupation du site jusqu'au milieu du II^e siècle le style local ayant perduré.

L'ensemble de ce mobilier atteste d'activités très certainement liées à un habitat rural. Il est dommage que l'emplacement précis des découvertes n'ait pas été noté, la localisation de cet habitat en aurait été facilitée. Une concentration de céramique commune repérée sur une parcelle proche de Treytin en 1982 pourrait marquer cette implantation, d'autant que des grands fragments de cuirasse ferralitique, pouvant faire penser à des éléments de construction remaniés par les labours, y ont été trouvés, ainsi que 5 fonds d'amphores et un fragment de tegulae.

Les photographies aériennes du site se sont cependant révélées négatives, aucun édifice enfoui n'apparaissant à cet endroit⁽¹⁴⁾.

De nouvelles observations permettront peut-être à l'avenir de préciser le contexte archéologique de ces trouvailles, nous éclairant ainsi sur les occupations rurales gallo-romaines, encore fort mal connues dans les Landes.

Notes

(1) - En bordure de la route de Villeneuve, au sud de la commune.

(2) - Modes de cuisson d'après les travaux du professeur PICON de Lyon :

mode A, cuisson réductrice au départ, oxydante sur la fin donne une coloration grise à noire au cœur de la pâte franchie du brun à l'orangé vers la surface ;

mode B, cuisson réductrice exclusivement donne des pâtes de couleurs grises à noires ;

mode C, cuisson exclusivement oxydante donne des pâtes de couleurs brunes à orangé-pâle ;

mode D, cuisson mixte, d'abord oxydante et sur la fin réductrice donne au cœur de la pâte une couleur brune à brique et des franges grises à noires vers la surface.

(3) - PERLIN M., 1974, "Techniques de fabrication et de décoration de la céramique antique" dans "Les potiers gaulois", Les Dossiers de l'Archéologie n°6, 1974, p. 110 à 135.

(4) - peut-être 13 seulement si les fragments, non jointifs, illustrés Fig. 1, n°2 et 3, proviennent du même vase.

(5) - GIBUT P., 1993, Découvertes gallo-romaines près des remparts de Dax en 1992, Bull. Soc. Borda n°430, p. 197-213.

(6a) - WATIER B., 1988, Dax et ses origines, catalogue d'exposition par J.-C. MERLET et B. WATIER-Dax, 1988, p. 87-88 principalement.

(6b) - idem, p. 81, Fig. 145.

(7) - Plusieurs auteurs s'accordent sur cette définition typologique dont B. WATIER (voir note 6, p. 56 et 71), A. LESCA SHIGEN (dans le T. LXXXVI de 1985 de la Soc. Archéol. de Borda).

- (8) - SANTROT M.-H. et J., 1979, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, CNRS, Paris.
- (9) - MERLET J.-C., 1992, Une jatte à anses internes à Rion-des-Landes. *Bull. Soc. Borda*, p. 335-340.
- (10) - Tout près des limites des communes de Gamarde et Goos.
- (11) - PIEL DESRUISSEUX J.-L., 1986, "Outils préhistoriques, forme, fabrication, utilisation", Paris 1986, p. 198 en particulier.
- (12) - Ce fragment de fond pourrait provenir du vase déjà illustré par le tesson Fig.3, n°7. Ces deux éléments ne sont pas jointifs mais permettent d'imaginer un vase de 25 cm d'ouverture et d'environ 35 cm de hauteur.
- (13) - Des formes assez proches, surtout de la Fig.3, n°4, ont été reconnues à Losa, voir MAURIN B., 1983, *Les grandes jarres de Losa*, *Bull. Soc. Borda*, n°390, p.199-242.
- (14) - Communication orale de J.-C. MERLET.
-